

debout par les voies droites, & sans avoir fléchi le genou devant l'idole de la faveur ? Est-ce-là qu'on obéit plutôt à Dieu qu'aux hommes ? La piété pourroit-elle même y être attirée, accueillie, couronnée ? Gardons-nous d'insulter à une race choisie pour donner l'exemple de la vertu, l'exercer en grand, faire celle des nations, & par elle leur félicité. Nous insulteriez à la vertu elle-même, car nous douterions au moins de son pouvoir. Si nulle part elle ne regne avec un empire absolu, elle n'est nulle part étrangère : où le vice paroît avoir tout usurpé, elle se fait encore une place ; & il n'y a point d'homme, quelque corrompu qu'il soit, qui devant des vertus sincères & fermes ne se taise, ou ne baïsse les yeux. Là où elle a plus d'obstacles à vaincre, plus d'affauts à soutenir, plus de périls à surmonter, elle est plus grande & plus glorieuse „

La définition que donne Mr. de T. d'un bon & vrai courtisan, ne répond malheureusement pas à la notion que l'usage & l'expérience ont attachée à ce mot, mais elle est telle, que l'honnête homme, le grand homme, le chrétien la vérifient par leur conduite & la fermeté de leurs exemples. “ Le véritable courtisan est l'homme qui, lorsqu'il ne doit pas garder le silence, croit devoir à son maître la vérité, sous peine de se rendre coupable d'infidélité & de trahison ; qui aime sur-tout dans son maître, le ministre de la divinité pour le gouvernement des peuples ; qui se croit comptable envers la nation,